

### III

#### LA NOUVELLE

Le Gouverneur, Cobourg et le Préfet apostolique s'entretenaient des choses africaines parmi les promeneurs, sous les hauts portiques de la place de la Civilisation.

Un silence tombe soudain, suivi d'un tumulte de clameurs et de ruées vers l'office postal. Les valves de ce dernier publiaient, en une gamme de grandes lettres colorisées, un radiogramme : « Les pourparlers entre l'Allemagne et la Russie sont sur le point d'être rompus. La situation est critique. »

Un cercle d'hommes et de femmes de toutes races se forme bientôt autour du principal groupe européen. Tandis que les Nègres civilisés éclatent de rire et que les Chinois et les Hindous sourient, les ngoïstes rayonnent d'allégresse mystique.

– Le conflit armé est impossible, dit Cobourg avec force.

– L'Allemagne et la Russie n'ont-elles pas signé le pacte de Bruxelles ?, questionnent des Blancs.

Mais les visages sont terrifiés et les bouches muettes. Trois dames européennes s'évanouissent.

On se dit à voix basse : « La guerre en Europe, c'est la révolte en Afrique. »

– La guerre est sainte ! Dieu veut la guerre, crie une voix.

Un missionnaire de la Garanganzé Mission monte sur une charrette de fruits et, le regard illuminé, harangue la foule :

– Frères, la paix occidentale qui dure depuis tant d'années est menacée. Deux peuples frappés de démence veulent s'entre-détruire ! Mais Christ veille sur ceux qui vivent de son sang ! Il l'a promis ! Il réparaitra quand tout sera sur le point d'être perdu. Il changera les cœurs ! Frères, allons prier le Sauveur ! Je vois parmi nous le vénérable Préfet apostolique du Kabamba ! Citoyen Préfet, joignez-vous à ceux qui vont implorer le Seigneur ! Le Panthéon, le temple où tous les hommes de bonne volonté, chrétiens, bouddhistes, musulmans, ngoïstes peuvent communier dans la prière, n'est pas loin d'ici !

Le Préfet participait à l'émotion des Blancs.

– Amis, dit-il d'une voix prenante, que la volonté de Dieu soit faite ! Prions afin qu'elle soit clémente ! Certes, les prières d'un catholique sont puissantes ! Les vôtres, mon Révérend, venant d'un cœur pur et sincère, iront avec les miennes au trône du Créateur. Puisse sa miséricorde nous épargner le cataclysme du ciel et de la terre !

Tandis que les deux missionnaires, la tête baissée, élevaient leur âme dans l'oraison et que des Blancs s'agenouillaient ou se hâtaient pour aller consulter les pythonisses, un beau jeune homme à barbe blonde et vêtu de flanelle, qui tenait une raquette de tennis à la main, s'approcha de Cobourg.

– Jamais, dit-il, la Grande-Bretagne ne permettra cette guerre.

– La guerre est impossible, fit Cobourg. Il suffira d'une intervention de l'Association des Nations pour rappeler les deux peuples à leur devoir.

Ils se dirigeaient en parlant de l'in vraisemblable nouvelle vers la place de l'Université, car il était midi et demie et le barrissement des éléphants, le rugissement des lions et le bramement des chameaux arrivaient jusqu'à eux.

– Que faites-vous ici ?, dit Cobourg au jeune Anglais.

– Je jouis de mes vacances de deux mois. Je reviens de Chine et compte passer une huitaine de jours en Afrique centrale, que je ne connais pas. Je voudrais voir le défilé du cortège historique. Puis-je vous y accompagner, si vous y allez ? Je suis Hanovre, troisième secrétaire du Syndicat de l'alimentation de la Grande-Bretagne.

– Cobourg, professeur à l'Université.

Le Professeur de colonisation félicite Hanovre de ses utiles fonctions.

– Elles vous égalent au plus grand, dit-il. Nous portons deux noms illustres, Hanovre. Êtes-vous de la famille des rois d'Angleterre ?

– Oui, fait le jeune homme, mon père devrait être roi.

Cobourg lui tend la main.

– Nos deux familles ont joué dans l'histoire un grand rôle. Elles ont accompli dans l'amour de leurs peuples une tâche auguste. Mais il semble qu'en ce moment la faveur des peuples s'éloigne de la royauté.

– Infidélité passagère, n'en doutez pas, Cobourg. La Grande-Bretagne souffre à l'heure présente, comme la Belgique et la France, de sa crise chronique de républicanisme. Les peuples ont leurs maladies, comme les hommes. Mais mon pays et le vôtre reviendront à la tradition. L'Angleterre est la nation la plus puissante du monde, la plus vertueuse, la plus savante. Elle était faite pour le

gouvernement de l'Univers. L'ère de l'égalité a affaibli tous les empires, mais ce n'est pas ce qu'elle a fait de mieux.

Les deux hommes s'entretenaient amicalement de leurs occupations, de leurs familles et de leurs nombreux liens de parenté.

– Je suis moi-même en vacances, dit Cobourg. Je consens volontiers à vous montrer le cortège de la Fondation et, si vous voulez de ma compagnie, mon cher cousin, nous voyagerons ensuite ensemble et je vous ferai voir quelques-unes des choses les plus remarquables de l'Afrique centrale.

– Je suis charmé de votre offre, cousin, c'est une bonne fortune pour moi de vous avoir rencontré. J'ai mis dix-huit jours à voir à fond la Chine et le Japon. Je pense qu'en une semaine je connaîtrai l'Afrique centrale.